Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 29 n°34 Edmonton, semaine du 23 au 29 septembre 1995 12 pages 60¢



Les élections du 16 octobre Des réponses à vos questions... *À lire en page 2*

En direct de... Beijing Fernande Bergeron nous en parle... *À lire en page3*

Une librairie pas comme les autres... *À lire en page3*

Le Calendrier Culturel de l'ACFA *À lire en page7*

• *Inauguration du centre communautaire scolaire Boréal*

Les francophones de Fort McMurray ont leur maison!



FORTMCMURRAY - Ça faisait dix ans qu'ils la voulaient, cette fois, ils l'ont! Après des années de réclamations, de démarches et de tractations, les parents francophones de Fort McMurray ont enfin obtenu l'école à laquelle ils ont droit. Et samedi, ils étaient tous réunis pour l'inauguration officielle du centre communautaire scolaire Boréal, récompense de leur ténacité et de leur volonté de vivre en français.

Certains avaient même travaillé jusqu'au matin même de la cérémonie pour que tout soit impeccable. Dominique Doucet, la directrice de l'école, pouvait enfin respirer, lors du souper qui suivit l'inauguration: «je peux faire ouf maintenant, ça fait deux semaines qu'on préparait ça, parents, enseignants et enfants», chacun y allant d'un coup de pinceau ou d'un coup de main pour l'emménagement. Car ce qui frappe dans le cas de Fort Mc Murray, c'est l'implication de tous dans le projet.

«Oui, on a du pain sur la planche, ne restons pas les mains sur les hanches» chantaient entre deux discours, les enfants, lors de la cérémonie officielle. En effet, les gens ne se sont pas contentés de demander et d'attendre, ils se sont appropriés le centre avant même l'inauguration. Réal Doucet, président du conseil de coordination de la région nord-est explique: «depuis 1984, nous avons entrepris des démarches pour mener à bien ce projet. Notre concept c'était de regrouper tous les services et les activités francophones près de l'école». On trouve ainsi dans le même bâtiment, les salles de classe, la bibliothèque, le gymnase (qui sert aussi de salle des fêtes), la salle des ordinateurs, une cuisine... C'est donc une véritable maison, un foyer, presq'un chez-soi, qu'on érigé les francophones de Fort McMurray.

Même si le bâtiment n'est que loué, pour le moment, ce ne sont pas les projets qui manquent pour animer le centre. Les activités vont donc rapidement se mettre en place, alors que les enfants ont déjà investi les lieux. Ils n'étaient pas peu fiers, samedi, de montrer leur nouvelle école à papa-maman, avec comme guides les enseignants eux mêmes. Céline Clair, professeur de troisième et quatrième année arrivée à Fort McMurray en

Suite en page 2

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

10015349 13L 5 XX57 (9)
MICROFILM INC. SOCIETE CANADIENNE DU
464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1

• Conseils scolaires

Dix questions à propos des élections du 16 octobre

1. Qui peut voter?
Comme pour toute élection, il faut être âgé de 18 ans ou plus, être citoyen canadien et, dans ce cas, résider depuis plus de six mois en Alberta (donc depuis au moins le 16 avril). Seuls les parents d'enfants inscrits dans une école francophone gérée par un conseil scolaire peuvent élire leurs représentants à ce conseil.

Avoir un enfant à la maternelle ne donne pas le droit de vote.

2. Qui peut être élu?
Les formulaires de "mise en candidature" devaient être remis le 18 septembre. N'importe quel électeur (cf.1) résidant depuis six mois ou plus en Alberta (depuis le 18 mars au moins) peut être candidat, s'il est appuyé par cinq parents inscrits à une école gérée par la commission scolaire.

Il n'existe aucune restriction à propos de la langue maternelle du candidat. Un anglophone ou un membre d'une autre communauté linguistique peut être candidat.

3. Quel est le rôle du conseil scolaire?
Définition officielle de sa mission: «Le conseil scolaire administre le système scolaire en accord avec les besoins de la communauté, tout en maintenant les standards établis par les lois provinciales.» Cela implique l'établissement des programmes, leur évaluation, la gestion des ressources (humaines, matérielles, financières) et l'embauche du personnel. Enfin, le conseil établit les politiques nécessaires pour le fonctionnement des écoles.

4. Quelles sont les principales tâches du conseiller scolaire?
Guider le système d'éducation au nom des parents. Assurer le maintien de la langue et de la culture françaises, favoriser leur diffusion sur le territoire du conseil.

5. Le rôle des conseils scolaires a-t-il évolué depuis les dernières élections?
Non. Mais cette fois, les élections n'ont plus le caractère exceptionnel de celles de 1994. Elles se déroulent désormais sous le régime de la loi et ont lieu en même temps que les élections municipales.

6. Quel est le rôle des conseils de coordination?
Limités à trois régions (Fort Mc Murray, Lethbridge, Calgary) ils assurent les tâches de recrutement et de suggestion (tant aux conseils scolaires qu'au ministre) sur toute question concernant l'éducation dans leur subdivision. Là où il n'y pas de conseil scolaire francophone, ils travaillent en rapport avec le conseil scolaire en place pour défendre l'intérêt de leur école.

7. Comment est déterminée l'orientation des écoles (publiques, confessionnelles)?
C'est le conseil scolaire qui détermine la confessionnalité, ou le caractère public de l'école qu'il gère.

8. Comment sont financés les conseils scolaires?
Le ministère de l'Education attribue à chaque conseil scolaire, anglophone ou francophone, une subvention en fonction du nombre d'étudiants inscrits. Les impôts scolaires locaux participent aussi à ce financement.

9. La restructuration de la gestion des écoles par le gouvernement Klein a-t-elle modifié le fonctionnement des conseils?
Les conseils ne prélèvent plus de taxes. Ils n'ont plus de pouvoir de réquisition. Selon des responsables de conseils, cela «enlève du travail». Mais les ressources ont diminué. C'est le cas aussi pour les conseils anglophones.

10. Quand les prochains conseillers commenceront-ils leur mandat? Pour combien de temps?
Les conseillers prennent leurs fonctions sitôt les résultats proclamés. Pratiquement, leur mission commence vraiment lors de la première réunion qui suit l'élection, en général, début novembre. Ils sont élus pour trois ans.

Matthieu Massip



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo P 607.
Récolte près de Lethbridge en 1920.

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

Les francophones de Fort McMurray ont leur maison!

Suite de la page 1

1978, «quand les maisons poussaient comme des champignons» admettait qu'après le centre communautaire, il serait difficile d'avoir mieux. Ses espoirs? «Peut-être une école secondaire, ce serait merveilleux!». Les francophones du Nord-Est ont encore du pain sur la planche. Mais ils ont prouvé que cela ne leur faisait pas peur.

Matthieu Massip

ILS ONT DIT

Réal Doucet (membre du conseil de coordination de la région Nord-Est #2): «Le Centre communautaire scolaire n'est pas une fin en soi. C'est un moyen de développement au service de notre communauté».

Adam Germain (député du comté): «si vous fermez les yeux et pensez aux pionniers qui sont arrivés dans cet endroit sauvage, vous voyez qu'ils ont d'abord construit leurs écoles. La préservation des droits des francophones, n'est pas seulement le devoir des francophones, mais celui de tous les canadiens».

Raymond Lamoureux (ministère de l'Education): «le ministère de l'Education tient à régler le problème de propriété du centre d'ici la fin de l'année fiscale»...

Dominique Doucet (directrice de l'école du centre boréal): «chaque année, on aura une année de scolarité de plus, en suivant les enfants les plus agés. Finalement, il est prévu d'aller jusqu'à la douzième année».



Fernande Bergeron

BEIJING, RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE — C'est jeudi matin le 14 septembre, l'avant-dernière journée de la 4e Conférence mondiale de la femme et dernière journée pour atteindre un consensus dans tous les groupes de travail.

Le seul véritable écueil à un second accord définitif, dans le programme d'action comme dans la déclaration, est la référence aux droits en matière de sexualité.

À cette 4e conférence ,nous avons fait plusieurs gains, entre autres, dans les domaines éducation, santé, pauvreté, violence, médias et particulièrement dans les domaines droits de la personne, fillettes et travail non rémunéré. Par contre, dans les domaines économie et environnement , les gains sont moins impressionnants. De même pour la première partie de la plateforme d'action appelée " la déclaration" car le langage a été dilué de façon à réduire l'élément politique dans chacun de ces domaines.

Personnellement, j'ai suivi principalement le domaine du travail non rémunéré et le dossier fillettes. Un des plus grands gains de cette conférence et d'avoir réussi à inclure ce qu'on appelle " Girl Child" dans la plateforme d'action. Reconnaître dans notre société que les fillettes doivent être traitées comme égales aux garçons éliminera plusieurs problèmes de base de discrimination dont elles sont victimes dans plusieurs pays. Les efforts faits pour pouvoir inclure ce langage dans la plateforme d'action ont débuté à la conférence mondiale des droits de la personne à Vienne en 1993.

Voici quelques statistiques qui nous aident à comprendre l'importance de ce gain pour l'avancement de la condition de la femme dans notre société. Il ne faut pas oublier que les fillettes d'aujourd'hui sont les femmes de demain.

* Les adolescentes représentent 25% des 500 000 femmes qui meurent chaque année de complication de maternité et d'enfantement. (Unicef 1994)

* Les jeunes filles employées comme servantes dans les pays déve loppés n'ont aucune protection légale et elles sont sujetes à des conditions d'abus sexuel et d'esclavage.

Un deuxième gain important à la conférence est la reconnaissance, dans la plateforme d'action, du travail non rémunéré des femmes. Que ce soit dans le secteur non-structuré (milieu rural) , à la maison ou dans le cadre du travail d'intérêt collectif. Ce sujet fait l'objet de négociations depuis samedi dernier. Les questions suivantes furent posées:

* Le travail des femmes au foyer doit-il être également traduit en termes monétaires ?

* Faut-il attribuer une valeur monétaire à l'amour, à l'éducation et aux soins donnés aux enfants?

* Faut-il traduire en termes monétaires ce travail et l'intégrer au calcul du produit national brut?

Enfin, un consensus semble prévaloir au sein de la communauté internationale sur la nécessité d'établir des statistiques réflétant la valeur du travail dans le secteur non-structuré.

Dans une allocution officielle présentée le 6 septembre, l'Honorable Sheila Finestone, secrétaire d'État canadienne et chef de la délégation canadienne déclarait, et je cite:

" A titre de contribution à la conférence mondiale, le gouvernement canadien a récemment adopté un Plan pour l'égalit' entre les sexes. Le Plan reconnaît que la discrimination envers la femme comporte des coûts et il décrit des mesures concrètes visant à éliminer cette discrimination. Un des éléments importants du plan est l'accent qu'il met sur l'élaboration de politiques gouvernementales qui tiennent compte des différences entre les sexes. Cela veut dire que nous veillerons à ce que les lois et les politiques à venir comportent une analyse des effets qu'elles pourraient avoir sur les femmes et les hommes."

Comme autre engagement, Madame Finestone a mentioné l'importance de mettre en oeuvre la déclaration et d'y donner suite, de protéger les droits des femmes au travail, de promouvoir l'égalité dans l'éducation, la formation et l' emploi et autres formes de travail.

Le discours officiel canadien n'a pas fait fureur auprès des Nations Unies en comparaison à ceux présentés par d'autres pays. Le manque d'actions concrètes et d'engagements fermes pour la mise en place de la plateforme. Personnellement, je trouve cela regrettable car ce discours ne réflête pas ce que nous avons et ce que nous vivons au Canada. Il ne rend pas justice à toute l'équipe des représentantes canadiennes des organismes non gouvernementaux qui ont travaillé de longues heures à tenter d'influencer le contenu de la plateforme actuelle. Le leadership et le professionnalisme des représentantes ont été remarqués.

Elles ont également été une grande source d'informations et d'orientation tout au long de la conférence pour celles, dont je fais partie, qui participaient pour la première fois à une telle conférence.

Je vous salue tous et vous donne rendez-vous au Canada la semaine prochaine.

• Orlando books

La librairie pas comme les autres

Matthieu Massip

Pour se définir, autant commencer par dire ce qu'on n'aime pas. C'est souvent révélateur. Ainsi, dans sa librairie, Orlando Books, Jacqueline Dumas prévient: «chez moi, vous ne trouverez ni le livre du pape, ni celui d'O.J. Dans mon rayon enfants, pas de Walt Disney»...

Il est plus difficile par contre de donner une définition positive. Même si c'est un peu restrictif, on dira que Orlando books est une "librairie de minorités". Aux côtés des rayons de "littérature générale", on trouve en effet des sections "gay", "lesbienne" ou "Autochtones". «Les auteurs n'aiment pas être classés, reconnait Jacqueline, et moi j'aimerais ne pas donner d'étiquettes, mais c'est une question pratique: les clients préfèrent, il s'y retrouvent mieux».

Le risque est grand aussi, de créer un ghetto pour ces littératures. Mais Jacqueline assume son parti-pris: «quelquefois, des gens sont choqués en voyant ces deux mots, gay-lesbienne, j'aime aussi avoir ces deux sections pour ça», même si cette volonté de ne pas se cacher a valu quelques graffitis malveillants à la vitrine de la librairie. «Mais, conclut Jacqueline, dans les années 60, c'était les livres sur la marijuana qui causaient problème. J'espère que dans dix ans, ce ne sera plus nécessaire d'avoir ces étiquettes».

Pourtant, entre les rayons, l'ambiance est détendue. Le café offert aux clients et les fauteuils installés dans un coin, où comme dans un magasin de vêtements on peut essayer avant d'acheter, y sont pour beaucoup.

Jacqueline Dumas, elle même auteur de trois livres, entend aussi aider les auteurs qui se lancent. Chaque vendredi à 19h30, elle reçoit donc poètes ou romanciers pour des lectures publiques (entrée gratuite).

Orlando books, 10640 Whyte avenue, Edmonton.

Éditorial

L'histoire est écrite par les vainqueurs. Ce dicton populaire s'applique parfaitement aux événements qui ont conduit au développement du Canada d'aujourd'hui. Depuis l'arrivée du premier Européen en terre d'Amérique, c'est une histoire de conquête, parfois pacifique, parfois violente de terres occupées par des peuples amérindiens depuis des temps immémoriaux.

Histoire de trahison aussi. On ne compte plus les occasions où le gouvernement fédéral, dans sa grande générosité, promettait aux peuples conquis la rétrocession de terres, le respect des droits acquis, la protection des individus. Mais elles ne sont demeurées que ça: des promesses.

Prenons l'exemple des incidents de cet été au parc provincial Ipperwash. Le conflit ne date pas d'aujourd'hui entre le gouvernement de l'Ontario et la bande de Kettle et Stony Point. En 1942, le gouvernement saisissait une large portion de leur réserve pour y construire une base militaire. On avait promis de remettre les terres aux amérindiens à la fin de la deuxième guerre mondiale. Il y a deux ans, en 1993, les militaires occupaient toujours la base.

Au dix-neuvième siècle, le gouvernement du Bas-Canada (l'actuelle province de Québec) promettait aux Mohawks de préserver leurs terres. Aujourd'hui, la ville d'Oka est construite sur ces terres. Les exemples sont trop nombreux pour qu'il soit possible de les énumérer.

Et voici qu'en 1995, on s'étonne de voir, un peu partout au pays, des amérindiens qui, à bout de patience, décident de défier les autorités en occupants les terres dont on les a dépossédés. Je connais peu de gens qui auraient eu la patience d'attendre 50, 100 et parfois même deux cents ans avant de s'insurger contre le vol de leurs terres.

On essaie aujourd'hui de les faire passer pour des criminels, des voyous, des fauteurs de troubles. Comme dans tout groupe, il y a bien sûr quelques têtes brûlées, voire quelques agitateurs professionnels. Mais dans l'ensemble, il s'agit de peuples trompés, qu'on a manipulé pendant des centaines d'années à coup de traités, de réserves tronquées et de mensonges prémédités.

L'histoire est écrite par les vainqueurs, et ces derniers tentent d'effacer la contribution des autres peuples au développement du pays. On commence à peine à reconnaître l'apport des peuples amérindiens dans le développement de l'Ouest. En tant que francophones, nous sommes bien placés pour comprendre la frustration de voir notre histoire systématiquement effacée, bafouée, non reconnue. Si l'on en croit nos politiciens albertains, les francophones n'ont eu qu'une part minime dans l'histoire de l'Alberta. Mais la réalité est bien différente. Amérindiens, Métis et Francophones, à des degrés divers, notre situation est pourtant la même: celle de peuples qui se battent pour préserver une identité que les vainqueurs ont cherché et cherchent encore à détruire, et qui survivra tant que ses membres se tiendront debout et conserveront vivante sa seule garantie de survie: la mémoire.



François Pageau



Adieu francophonie!

Un OUI au référendum, donc à la souveraineté, sonnerait le glas à long terme pour la langue française en Amérique du Nord. Et cela, pour différentes raisons. Rien n'obligerait le Canada à conserver le français comme langue officielle. De par ce fait, les Québécois seraient les fossoyeurs des autres minorités francophones du Canada.

Nous, Québécois, serions considérés comme des étrangers dans notre propre ex-pays.

Moi qui suis immigrant francophone, cela fait sept mois que je suis au Canada, et du fait de ma langue, c'est au Québec que je me suis installé. Mais un Québec indépendant serait-il aussi attirant que le Canada pour de nouveaux candidats à l'immigration? Qu'adviendra-t-il de six millions de francophones divisés face à trois cents millions d'anglophones? Pour conserver noter langue, gardons un grand pays.

Devloo Michel, Sainte-Foy, Québec





Le Franco

Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Michel Bouchard
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647









Les francophones habitent la région d'Edmonton depuis la fondation du «Fort des Prairies», au milieu du 18e siècle. Voyageurs, Métis, explorateurs, guides, commerçants, agriculteurs, missionnaires, des francophones de tous les milieux ont façonné l'Alberta et ont participé à l'évolution de la ville d'Edmonton.

Depuis l'époque des pionniers, beaucoup d'institutions ont été créées pour promouvoir l'épanouissement de la vie francophone : la première paroisse catholique, St-Joachim (1870), le Collège St-Jean (1911), L'association canadienne-française de l'Alberta (1926), la Survivance, ancêtre du Franco (1928) et depuis ce temps, une multitude d'associations et d'organismes d'une grande diversité, mais unis dans leur désir de vivre en français.

Aujourd'hui, plus de 23 000 francophones vivent dans la région immédiate d'Edmonton. Ils sont fiers de leur vie culturelle forte, de leurs écoles françaises et de leur propre conseil scolaire. C'est à partir de ces acquis que le besoin d'un centre communautaire est devenu évident. Il sera un point de rencontre, un endroit sécuritaire, un endroit où l'expression française s'enracinera, s'étendra et prendra toutes sa force.

• PRINCIPE DU CONCEPT •

La préoccupation première est l'établissement d'un centre dont le but premier est de fournir des services en français à la communauté, tout en s'autofinançant à court et long termes. Les opérations quotidiennes du centre communautaire doivent être rentables. La Cité francophone comprendra trois volets principaux: Le volet développement communautaire, le volet culturel et celui des services à la communauté.

La Cité francophone organise une grande rencontre communautaire pour vous mettre à jour sur l'état du projet du centre communautaire à Edmonton. Depuis 1 an, il y a eu beaucoup de progrès dans le dossier. Nous avons démoli l'ancienne école Saint-Thomas d'Aquin, nous avons obtenu le financement fédéral et nous avons développé les plans de l'édifice. Nous sommes prêts à nous lancer dans ce grand projet, un des plus grands de l'histoire de la francophonie albertaine. Venez rencontrer et discuter avec les dirigeants de La Cité francophone, **le 2 octobre à 19h30 au théâtre de l'école Maurice-Lavallée.**

• QUI EST LE PROPRIÉTAIRE DU CENTRE? •

Le Centre communautaire d'Edmonton est une compagnie sans but lucratif dont l'unique propriétaire et actionnaire est l'Assiciation canadienne-française de l'Alberta, régionale d'Edmonton. Dans son sens le plus large, il appartient à tous les francophones.

• ROLE DU CENTRE •

Dans son ensemble, le concept vise à faire de ce centre non seulement un édifice pour la communauté francophone, mais aussi un point de rencontre pour les francophones et les francophiles de la ville et d'ailleurs. La population d'Edmonton, et les Albertains en général, seront fiers de ***La Cité francophone***.

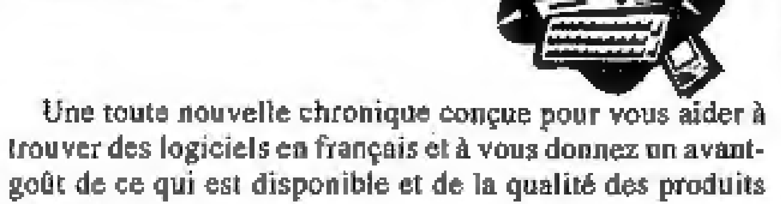
La Cité francophone sera plus qu'un centre culturel traditionnel.
Elle sera même UNE COMMUNAUTÉ VIBRANTE, un centre d'activités, un endroit où l'interaction individuelle se vivra quotidiennement...en français!

• à Québec

Séminaire sur les francophonies



Horizon Canada
par Jacques Tremblay



Une toute nouvelle chronique conçue pour vous aider à trouver des logiciels en français et à vous donnez un avant-goût de ce qui est disponible et de la qualité des produits offerts.

Cette première chronique porte sur le logiciel **CD HORIZON CANADA**, qui est disponible en disque compact seulement.

Configuration requise

IBM	Windows; 2 Mo de mémoire vive; moniteur de type VGA; carte graphique de 512 ko.
Mac	version 6 ou plus; 1 Mo de mémoire vive; moniteur couleur.

Synopsis du logiciel

Regroupe les 3500 articles parus dans les 120 numéros de la revue Horizon Canada. Comporte aussi plus de 5000 photos, images et cartes.

Ce logiciel est produit par *Les Logiciels de Marque Inc* et est distribué par *CRAPO logiciels*. Il y a si peu de publications en français sur le Canada que ce fût très agréable de trouver un logiciel français regroupant des articles sur l'histoire du Canada. Les thématiques abordées sont les suivantes: **Arts, communications, peuples du Canada, politique, ressources naturelles, sciences, sports,** et plusieurs autres.

Le CD est accompagné de la disquette Biblio Puce pour l'installation Windows. Une fois cette disquette installée, on a accès au CD Horizon Canada. On peut choisir de visionner les articles en français ou en anglais. La recherche se fait par mots clé ou par thème. Le logiciel affiche ensuite la quantité et la liste d'articles que l'on peut visionner. Il suffit d'en choisir un, visionner le texte et regarder les photos.

Pour mon exemple j'ai choisi la recherche par thème - **Peuples du Canada** avec la sous sélection **Les francophones de l'ouest**.

L'article était très intéressant. Il y a des mentions d'endroits de chez nous, comme St-Albert, Morinville et Rivière-la-Paix.

L'information est juste et peut être utile à tous les niveaux . On peut faire des recherches multiples, copier les articles et les imprimer. Les éléments graphiques qui accompagnent le texte comprennent des documents historiques, des peintures du Musée des Beaux Arts et plus encore.

Je vous recommande le **CD Horizon Canada** . Le produit répond au besoin d'information des particuliers comme des organismes, que ce soit dans le cadre de recherches ou pour le simple plaisir d'en apprendre un peu plus sur le Canada. Ce produit est disponible à la Librairie Le Carrefour au prix de $85.00.



Simon Pagé

EDMONTON — Du 31 juillet au 18 août dernier avait lieu, dans la ville de Québec, le 4e séminaire d'été sur la francophonie canadienne qui portait, cette année, sur: «Francophonies Nord-Américaines: langue, territoire, culture».

Organisé par la Faculté des Lettres de l'Université Laval, ce séminaire est une initiative du réseau des chercheur(e)s sur les communautés francophones minoritaires du Canada et du Regroupement des universités de la francophonie hors Québec, avec la collaboration du Secrétariat d'État du Canada et du Secrétariat aux affaires intergouvernementales du Québec.

20 participants - dont 6 de l'Alberta - ont profité d'une bourse d'étude pour parfaire leurs connaissances de la francophonie nord-américaine, surtout la francophonie état-unienne. En plus des cours de linguistique et de géographie donnés à l'Université Laval, le groupe d'étudiants a pu faire une excursion fort intéressante qui les a conduits d'abord à Edmundson, dans le Madawaska néo-brunswickois, jusqu'à Lewiston, dans le Maine, où nombre de Franco-américains vivent toujours. Ce sont, pour la plupart, des descendants de Québécois qui sont partis, entre les années 1860 et 1930, travailler dans les «factries» américaines. Le groupe a aussi participé à

Suite en page 12



Calendrier • culturel

Du 1er au 31 octobre 1995

Vous voulez faire connaître vos activités socio-culturelles? Veuillez nous faire parvenir vos renseignements pour les activités du 1er au 30 novembre avant le **18 Octobre** soit par courrier ou en composant le 466-1680. Nous acceptons les frais d'appel.
Ce calendrier est un service gratuit de l'ACFA provinciale.

Bonnyville

MEDLEY

Le jeudi 5 octobre - Tournée de deux humoristes du festival Juste pour rire, Daniel LeBlanc et Carole Dion. Info: 837-2296.

Calgary

Du mardi 10 octobre au mardi 10 novembre - Exposition de 15 photos grand format de personnalités marquante du cinéma français au local de l'Alliance française (Suite 301, 902 - 11 ave S.-O.) De 9 h 00 à 16 h 00. Info: 245-5662.

Le vendredi 13 octobre - Rencontre "arrière-scène" avec Jacqueline-Marie Clément avant la présentation de l'opéra *La Bohème* de Puccini (Jubilee Auditorium, la porte côté nord, en face de la station de LRT à 18 h 00 très précises - on ouvrira la porte qu'une seule fois). Mme Clément fera un court exposé sur la vie de Puccini, son oeuvre et *La Bohème* en particulier. Billets disponibles à l'Alliance à prix réduit de 20% sur présentation de la carte de membre. Info: 245-5662.

Le jeudi 19 octobre - Déjeuner du Club Inter, club pour les gens d'affaires et professionnels, au restaurant la Caille (805 - 1re ave S.-O.) À 11 h 30. 15$/membres, 20$/non-membres. Info: Marie-Andrée Delorme, 250-5803.

Le vendredi 20 octobre - Hubert ou comment l'homme devient rose pièce comique présentée par les Production du Tetreau au local de la Société de théâtre de Calgary (#375 - 605 - 1re rue S.-O.) À 20h 00. Entrée: 7,50/membre, 10$/non-membres. Info: Guy Robin, 269-5583.

Le vendredi et samedi 27 et 28 octobre - Évangéline Deusse (Antonine Maillet) comédie dramatique présentée par la troupe des Avant-cimes au local de la Société de théâtre de Calgary (#375 - 605 - 1re rue S.-O.) À 20h 00. Entrée: 7,50/membre, 10$/non-membres. Info: Guy Robin, 269-5583.

Activités régulières

Rencontres du club de l'amitié chaque vendredi soir de 19 h 30 à 22 h 00 à la salle paroissiale de l'église Ste-Famille (1717 - 5e rue S.-O.). Info: M. Oscar Fauchon au 244-2200.

Bonjour Calgary: émissiontélévisée présentée au canal 10 (Shaw Cable) tous les dimanches matins à 17 h 30; en reprise le lundi à 13 h 00 et le mardi à 19 h 30. Soyez à l'écoute pour un nouvel horaire en janvier 1996. Info: Alain Towner. Info: 269-9922. Télécopieur: 269-1526.

French décadence: émission radiophonique en français au FM 90,1 tous les lundis à 18 h 00. Pour info ou requêtes musicales: Jean-Pierre Fossey, 234-9953.

Copains de jeux, rencontres pour parents d'enfants d'âge préscolaire francophones de 9 h 30 à 11 h 30 tous les vendredis. Info: Rachel Desroches, 282-1630.

Edmonton

Le jeudi 5 octobre - Défilé de mode présenté par le Comité femme de l'A.C.F.A. régionale à 19 h 30 à la salle paroissiale de la Paroisse Saint-Thomas d'Aquin (8410 - 89 rue). Billets en vente à l'A.C.F.A. régionale. Info: 469-4401.
Du mercredi 18 au lundi 23 octobre - Grosse fatigue, film de Michel Blanc (France) mettant en vedette Michel Blanc, Carole Bouquet, Philippe Noiret. On y parle de l'angoisse du comédien, des pièges tendus par la gloire et la facilité.
Au Princess Theatre (10337, 82 ave). Info: 433-5785.

Le vendredi 20 octobre - Octoberfest au Bistro du Centre Marie-Anne-Gaboury (8711 - 82 ave) à 20 h 30. Info: 468-6983.
Le vendredi et samedi 27 et 28 octobre - Hubert ou comment l'homme devient rose pièce comique présentée par les Productions du Tetreau au Bistro (8711 - 82 ave) à 20 h 30. Info:468-6983.

Activités régulières

Parties de cartes organisées par la Fraternité d'âge d'or de Saint-Thomas d'Aquin à la salle Saint-Jean de l'église Saint-Thomas-d'Aquin, les 2e et 4e mercredis de chaque mois. Tous les aînés seront les bienvenus. Info: 469-3073 ou 466-1258.

La Ribambelle, groupe de jeux pour enfants d'âge préscolaire. Jeux libres, lecture, musique, bricolage tous les jeudis matins de 10 h 00 à 12 h 00 à l'École Sainte-Jeanne-d'Arc (6715 - 86 ave). Info: Danielle, 465-1909.

Sessions d'information et de soutien pour prévenir la violence familiale, #300, 9119 82e ave. Rencontres les mercredis à 19 h 00. Info: 428-2625.

Parties de bridge le jeudi après-midi au Manoir St-Thomas à 13 h 30.

Parties de bridge tous les mercredis au sous-sol de l'église St-Joachim. Informations: Églande Mercier, 489-4417.

Société généalogique du Nord-Ouest - offre des ateliers d'initiation et d'orientation pour les personnes intéressées à la généalogie, au #200, 10008 - 109 rue. Le centre généalogique est ouvert chaque lundi, mardi et mercredi de 10 h 00 à 15 h 00 sauf les jours fériés. Info: 424-2476.

Plamondon

Le samedi 21 octobre - Soirée d'Halloween, spectacle pour enfants au Centre communautaire-scolaire à 13 h 30. Info: Denise Hart/Karen Levoir, 798-3896.

SAINT-PAUL

Le dimanche 8 octobre - Gilles Saint-Hilaire en spectacle à la Cathédrale de Saint-Paul à 20 h 00. Prix à confirmer. Info: Élianne, 645-4800.

Le dimanche 15 octobre - Spectacle amateur au Centre de l'âge d'or. Heure et prix à confirmer. Info: Élianne, 645-4800.

RÉGION RIVIÈRE-LA-PAIX

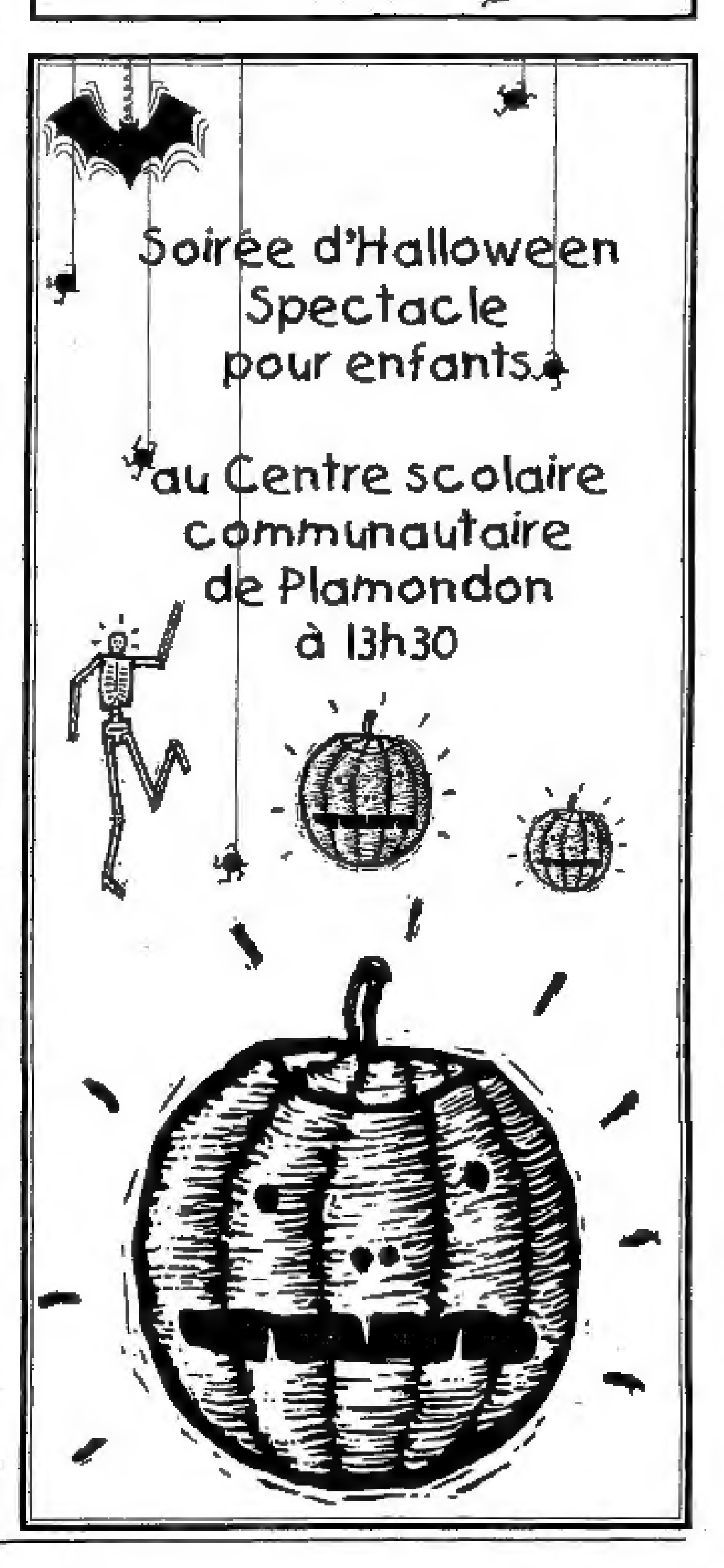
Le vendredi 6 octobre - Tournée de deux humoristes du festival Juste pour rire, Daniel LeBlanc et Carole Dion. Info: 837-2296.

Activités régulières

TANGENT - Le Club des aînés se rencontre pour jouer aux cartes et d'autres jeux les mardis au Centre culturel. Info: Irène, 359-2136.

TANGENT - Le Club de bridge se rencontre au Centre culturel les lundis à 19 h 30. Info: Philippe, 359-2127.
FALHER - La joujouthèque/mini centre de ressources situé au local du CREF au Centre Notre-Dame ouvre ses portes les mardi et mercredi de 9 h 00 à 12 h 00 et de 13 h 00 à 15 h 00. Membership: 20$/membres de CREF, 35$/non-membres. Info: 837-3400.





• Au festival international de la Chanson de Granby:

Nos artistes font bonne impression... mais ne sont pas retenus

François Pageau

EDMONTON — Les deux finalistes du Gala interprovincial de la chanson, Pierre Sabourin et Danielle Hudon, ont donné une prestation remarquée des membres du jury, mais n'ont pas réussi à se qualifier pour la finale.

«Belle personnalité», «beaucoup de potentiel», «présence sur scène solide» sont quelques-uns des commentaires que les juges ont émis après avoir eu l'occasion d'entendre les deux artistes de l'Ouest. Le choix était difficile à faire, puisque 32 artistes ont été présélectionnés et seulement huit devaient être retenus pour la finale du festival qui se déroulera à Granby, bien sûr, le 23 septembre.

Autre changement aux critères de sélection cette année: plus de limites d'âge. Ce qui se traduit par des participants qui peuvent avoir bénéficié de quelques années d'expérience dans le monde de la chanson, un avantage certain sur les candidats plus jeunes. Il est à noter que Pierre Sabourin, de l'Alberta, était parmi les plus jeunes participants dans la catégorie auteur-compositeur-interprète. Danielle Hudon de la Saskatchewan, quant à elle, était officiellement la plus jeune des participantes, toutes catégories confondues.

Nul doute qu'avec quelques années de travail intensif et quelques spectacles à leur actif, nos jeunes espoirs de la chanson auront de très bonnes chances de se qualifier dans un avenir somme toute pas si lointain.

ERRATUM

Nous tenons à nous excuser auprès des gens de Morinville d'une erreur qui s'est glissée dans l'article «Vers la maison du Père» vol.29 n°31, semaine du 1er au 7 septembre 1995. Dans cet article, on affirmait que feu Madame Jeanette Gertrude Champagne avait passé une grande partie de sa vie à Bonnyville. Il s'agit en fait de Morinville. Mille excuses à tous les citoyens et citoyennes de Morinville et plus particulièrement à tous les proches de Madame Champagne.



• *L'Alberta qualifié pour le Mondial de ringette*

Laura Warner rompt la glace

SAINT-ALBERT - Un ange blond casqué vole sur la glace. De toutes ses coéquipières de l'équipe de l'Alberta de ringette, Laura n'est ni la plus rapide, ni celle qui marque le plus de buts. Mais sur ses patins, malgré son casque grillagé et son maillot bleu et blanc trop large, c'est elle qu'on remarque, pour sa grâce et la vivacité avec laquelle elle se glisse entre des adversaires toutes plus grandes et plus larges. Le jeu semble fait pour elle. La ringette, version féminine du hockey, où la rondelle est un anneau (ring) mené au bout d'un baton, où les contacts sont interdits (mais tolérés si involontaires,...) privilégie la technique de patinage et l'adresse.

Laura Warner est l'une des 20 membres de la sélection albertaine. A 16 ans, c'est aussi la plus jeune. A Saint-Albert, l'autre fin de semaine, l'équipe de l'Alberta s'est qualifiée pour les championnats du monde de ringette, qui auront lieu à Stockholm, en Suède, en avril 1996. Les Albertaines ont arraché leur qualification en éliminant l'Ontario en finale, dimanche matin (3-2). Auparavant, elles avaient battu le Québec (4-2) et le Manitoba (6-3), et subi une courte défaite par la Colombie-Britannique (6-7).

Sélectionnée pour la première fois, la jeune Edmontonienne n'a pas été impressionnée plus que cela. Au milieu de joueuses parfois deux fois plus âgées qu'elle et souvent plus costaudes, elle se sent à l'aise. «On n'est pas supposées avoir de contacts, mais le contact ne me fait pas peur» explique t-elle dans un français parfait. Elle n'a pas peur non plus de livrer son secret: «le plus important dans ce sport, c'est le patinage. J'essaie de bien patiner»...

Passionnée de sport, Laura pratique aussi le soccer, le basketball. Mais l'étudiante de MacNally a une plus grande ambition: elle veut être chercheuse dans le domaine de la génétique. Si elle se lance parfois dans des déclarations un peu grandiloquentes pour son âge («Si vous refusez tout sauf le meilleur, bien souvent, c'est le meilleur que vous obtenez»...) on lui pardonnera, car c'est sur la glace qu'elle s'exprime le mieux. Malgré ce casque grillagé, ce maillot trop grand, on a un aperçu de la grâce. Et si c'était ça, le sport?

Matthieu Massip

Sur le bout de la langue

Annie Bourret (APF)

Le sel de la semaine

Qu'ont en commun les mots **salaire, sauce, salade, saupoudrer** et **saugrenu**? Ils partagent le même ancêtre lointain, le... **sel**, qui s'écrivait **sal** au XIIe siècle (ancien français). A cette époque, un A suivi d'un L se prononce comme cow en anglais. Le français a conservé ce son pendant plusieurs siècles, tout en l'écrivant parfois AU, parfois AL. La variation entre les sons /è/ et /a/ de sel et saler s'explique par une prononciation dialectale pour le condiment (le sel), alors que le verbe a conservé son lien sonore avec la racine latine.

Essentiel à la conservation des aliments et à leur assaisonnement au Moyen Age, le sel nous a légué de nombreux dérivés. Formé d'après le sal latin, le salarium désignait la «ration de sel» accordé aux soldats, plus tard une somme pour acheter leur sel. Dès le XIIIe siècle, le mot salaire s'emploie pour parler de la rémunération du travail au sens large. L'adjectif salse, de l'ancien français, a désigné un assaisonnement liquide composé de sel et d'ingrédients divers. Avez-vous reconnu la... sauce?

La salade, au départ, n'est qu'un «mélange» assaisonné au sel, en ce cas un «ensemble de crudités». La saucisse et le saucisson signifient, littéralement, le «salé». Même chose pour le salami, un emprunt à l'italien, qui l'utilisait pour parler de «viande salée».

Comment saupoudrer et saugrenu peuvent-ils réclamer le mot sel comme origine? Dans le premier cas, l'évolution phonétique explique la forme du mot : SAL prononcé SAU et plus tard écrit selon cette prononciation, s'est accolé au verbe poudrer. Les deux sens combinés évoquent l'action de «recouvrir d'une mince couche de sel». Déjà, à la fin du Moyen Age, le lien entre SAU et «sel» disparaît et on doit spécifier saupoudrer de sel, de sucre, de farine.

La décomposition du mot saugrenu (sel + grain) donne la clé d'une

des expressions courantes du français, littéralement «avec un grain de sel». Saugrenu a perdu ce sens pour signifier «farfelu » ou «qui ne tient pas debout». A l'époque de sa création, saugrenu qualifie un juron salé ou une histoire salace. Un emploi qui, d'ailleurs, a fait longtemps concurrence à histoire poivrée!

Les nombreux sens figurés de sel comprennent ce qui est grivois (salace, dessalé), exorbitant (une addition salée) ou relevé (des plaisanteries spirituelles). Voilà qui ne manque pas de sel mais, au sens premier, qu'est-ce que le sel, au juste? Un aromate, une épice ou un condiment?

Espèces d'épices

Un aromate Produit doté d'un arôme, fort ou doux, employé pour parfumer (vanille).

Une épice Aromate à la saveur et au parfum chaud et brûlant (cannelle, poivre).

Une herbe fine Aromate à la saveur ou au parfum doux ou chaud, mais jamais brûlant (origan, basilic).

Un condiment Quasi-légume ou substance à saveur acide, piquante froide ou brûlante (ail, sel, câpre).

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. Vous devez calculer 7% de TPS.
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Coop d'habitation "Le quartier du collège" reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP contactez Louise Théroux: 468-4215. (29-09)

Pièces d'autos de tous genres pour Audi et VW, différents modèles. Pour renseignements, téléphonez Edward au 479-3026. (29-9)

Georgette Hamel-Lavigne (diplôme A. Mus.), enseignante de piano qualifiée et expérimentée offre des cours privés aux élèves débutants et avancés. Info: 462-2348 (6-10)

À vendre: imprimante Laser Writer II. 1 000$ négociable. 465-6581

Entretien d'automne - Pelouse, aération, engrais d'automne, haies, labourage jardin, lavage vitres, feuilles, gouttières, **NEIGE**, licencié, assuré - références. Arnaud au 465-8988. (6-10)

Paroisses francophones

Messes du dimanche

Immaculée-Conception
10630 - 98e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois
à 12h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30



Fondation Fernando Girard en économie

BOURSE D'ÉTUDES

Cette bourse de 1 000$ sera décernée à un-e Albertain-e de langue française inscrit-e à temps plein à des études postsecondaires dans les domaines suivants: économie, coopération et commerce.

Le-la récipiendaire sera choisi-e d'après le travail accompli au niveau académique et d'après sa contribution à la vie communautaire de son milieu.

Tout-e étudiant-e peut se permettre d'appliquer à plus d'une reprise. Les formulaires sont disponibles sur demande au bureau de la Fondation Fernando Girard en Économie.

Toute demande doit être envoyée à l'adresse suivante:

Comité de sélection
Fondation Fernando Girard en Économie
103, 8925 - 82 Avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2
Téléphone: (403) 468-1667 (bureau)
(403) 440-2975 (domicile)

DATE LIMITE: LE 30 SEPTEMBRE 1995

ALPHABÉTISATION · LITERACY · ALPHABÉTISATION · LITERACY

CARTES D'AFFAIRES

Séminaire sur les francophonies

Suite de la page 6

un colloque, à l'Université du Maine, sur la franco-américanie.

Côté culturel, certains des étudiants ont participé aux Médiévales de Québec, tandis que d'autres ont assisté à la représentation de la pièce «Abélard et Héloïse»; d'autres enfin ont pu goûter à la vie nocturne trépidante de la Vieille Capitale.

En somme, trois semaines très intensives, au cours desquelles les participants ont pu échanger, s'informer et établir des liens durables. Une occasion unique d'en savoir plus sur les francophones minoritaires en Amérique du Nord. Et l'an prochain? Le séminaire d'été sera offert par l'Université Laurentienne de Sudbury.